

# **Approche des textes**

## **1er année PES/PEM/PEP**

**Guidoum**

## **Introduction**

Il s'agit de voir dans le cadre de ce module, les différents outils permettant d'analyser un texte, pour ce faire on s'attachera à différencier texte et discours, à voir le texte dans sa matérialité, en tant qu'objet puis à partir de différents critères, on pourra arriver à une classification dont la finalité n'est pas de catégoriser purement les discours mais de voir les constantes récurrentes qui serviront d'assises pour analyser la dynamique discursive dans un texte.

Ce module ne prétend pas à l'exhaustivité car tout texte possède en lui-même des caractéristiques qui lui sont propres, mais en s'appuyant sur des travaux de linguistes reconnus, on tentera d'exploiter plusieurs pistes d'analyse.

Ce module s'articulera en parties théoriques illustrées par des analyses de textes ou fragment de textes.

## **TEXTE et DISCOURS**

A partir de plusieurs définitions qui vont être présentées ci-dessous, la distinction entre texte et discours s'avère ne pas être chose aisée, mais il est indispensable de connaître les critères de reconnaissance de l'un et de l'autre mais aussi leurs caractéristiques pour arriver à une meilleure analyse et par conséquent une compréhension juste.

### **TEXTE**

1<sup>ère</sup> définition : « un texte est une structure hiérarchique complexe comprenant n séquences- elliptiques ou complètes- de même type ou de type différents » J.M.Adam (p 34)

2<sup>ème</sup> définition : « un texte est tout discours fixé par l'écriture » P. Ricoeur.

3<sup>ème</sup> définition : « un texte est une unité d'usage de la langue dans une situation d'interaction et comme une unité sémantique, un texte ne se définit pas par sa longueur (une phrase proverbiale, un dicton ou plusieurs volumes sont des textes au même titre que « Défense de fumer » ou « A vendre ». M.A.K. Haliday et R. Hassan

4<sup>ème</sup> définition : « un texte est une suite signifiante (jugée cohérente) de signes entre interruptions marquées de la communication, cette suite constitue une totalité dans laquelle des éléments de rang différents de complexité entretiennent des relations d'interdépendance » H. Weinrich

5<sup>ème</sup> définition : « Les textes sont des productions verbales effectives, et celles-ci prennent des allures très diverses, notamment parce qu'elles sont articulées à des situations de communication différentes » (p 71)

« La notion de texte peut s'appliquer à toute production verbale située qu'elle soit orale ou écrite un dialogue familier un exposé pédagogique, un mode d'emploi, un article de quotidien, un roman, etc. Ils constituent autant de textes, de tailles événementiellement très différentes, mais qui sont néanmoins dotés de caractéristiques communes : chaque texte est en relation d'interdépendance avec les propriétés du contexte dans lequel il est produit ;

chaque texte exhibe un mode déterminé d'organisation de son contenu référentiel ; chaque texte est composé de phrases articulées les unes aux autres selon des règles compositionnelles plus ou moins strictes, chaque texte enfin met en œuvre des mécanismes de textualisation et de prise en charge énonciative destinées à lui assurer sa cohérence interne. » (p74)

« le texte désigne toute unité de production verbale véhiculant un message linguistiquement organisé et tendant à produire sur son destinataire un effet de cohérence. Cette unité de production verbale peut dès lors être considérée comme l'unité communicative de rang supérieur. » (p74) Bronckart.

6<sup>ème</sup> définition : « on appelle texte l'ensemble des énoncés linguistiques soumis à l'analyse : le texte est donc un échantillon de comportement linguistique qui peut être écrit ou parlé, il est parfois synonyme de corpus. » *Dictionnaire de linguistique* (p482)

7<sup>ème</sup> définition : « un texte est une chaîne linguistique parlée ou écrite formant une unité communicationnelle, peu importe qu'il s'agisse d'une séquence de phrases, d'une phrase unique ou d'un fragment de phrase. La notion de texte ne se situe donc pas au même plan que celle de la phrase. » *Nouveau dictionnaire encyclopédique du langage* ( p595)

## DISCOURS

1<sup>ère</sup> définition : « le discours est souvent opposé au récit, il constitue un dialogue un commentaire, une explication Il ne raconte pas mais constitue une prise de parole de l'émetteur .Celui-ci affirme sa présence de façon explicite ou implicite, elle est repérable à travers les indices d'énonciation. Le discours peut intervenir à l'intérieur du récit : il permet alors au narrateur d'apporter des précisions externes à la narration elle-même, de s'adresser directement au lecteur. » (p 117) Ablou et Rio

2<sup>ème</sup> définition : « le discours est le langage mis en action, la langue assumée par le sujet parlant, il est synonyme de parole » *Dictionnaire de linguistique* (p150)

3<sup>ème</sup> définition : « une énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre » E. Benveniste

4<sup>ème</sup> définition : « le discours est l'utilisation, entre les hommes, de signes sonores articulés pour communiquer leurs désirs et leurs opinions sur les choses » A.H Gardinier

5<sup>ème</sup> définition : le discours est souvent cité par rapport à une opposition « le discours est une unité constituée d'une succession de phrases. », « la langue définie comme un système de valeurs virtuelles s'oppose au discours, à l'usage de la langue dans un contexte particulier, qui filtre ces valeurs et peut en proposer des nouvelles. Le discours est orienté vers la dimension sociale ou plutôt mentale. » (p186)

« la langue définie comme système partagé par les membres d'une communauté linguistique, s'oppose au discours, considéré comme un usage restreint de ce système : il peut s'agir :

- d'un positionnement dans un champ discursif ( exemple de discours communiste ou bien d'un discours surréaliste.

- il peut s'agir aussi d'un type de discours ( journalistique, administratif, télévisuel...)

- des productions verbales spécifiques d'une catégorie de locuteurs ( le discours des infirmières ,, des mères de famille...)

- d'une fonction du langage ( le discours polémique , prescriptif... ) » ( p186)

On voit bien à la lumière de cette dernière définition tirée du *Dictionnaire d'Analyse du discours* qu'au-delà de la simple définition du discours, on retrouve l'esquisse d'une classification des discours.

Un autre lien est établi entre texte et discours dans le *Nouveau Dictionnaire encyclopédique du langage* « La relation entre texte et discours dépend de la définition qu'on donne à ce dernier terme . Si on le définit comme tout ensemble d'énoncés d'un énonciateur caractérisé par une unité globale de thème ( topic) , on dira qu'il peut soit coïncider avec un texte ( c'est le cas en communication écrite, où unité communicationnelle et unité thématique coïncident généralement), soit se composer de plusieurs textes ( dans une conversation par exemple, il ya plusieurs textes , puisque chaque réplique de l'échange constitue une unité communicationnelle, et donc un texte spécifique). ( p 594)

En guise de récapitulation, on remarque, que la première définition est assez restrictive par rapport aux suivantes qui donnent une signification plus globale au terme discours. En effet, si on suit les définitions données ci-dessus on peut avancer qu'en fait le récit est en lui-même un type de discours. Sauf que les deux ne se situent pas sur le même plan de l'énonciation

Par ailleurs, une fois un document sous les yeux, il ne s'agit plus de déterminer si c'est un texte ou un discours mais d'avoir à l'esprit que « le discours est conçu comme l'inclusion d'un texte dans son contexte c'est-à-dire par rapport à ses conditions de conception et de réception » J.M. Adam (p39)

Donc pour revenir au texte, il est important de noter que notre environnement n'est pas seulement fait de textes en mots mais aussi et surtout de textes en image .on ne peut d'ailleurs négliger l'apprentissage de la lecture de l'image dans sa relation avec le mot.

Ainsi Roland BARTHES distingue trois sortes de messages :

- Message linguistique : chapeau, slogan, légende marginale, marques linguistiques (le texte à proprement parlé autrement l'ensemble des mots reliés entre eux et constituant un espace clos). Pour les analyser , il faut les décrire avec minutie : topographie, couleur, disposition sur la page , répartition de différents textes à l'intérieur ou à l'extérieur de l'image . L'étude de l'argumentation, du lexique des figures utilisées. Ainsi après l'étape de l'observation et de l'analyse arrive celle de l'interprétation .Dans une BD (bande dessinée) par exemple, on retrouve deux messages linguistiques : le ballon qui permet d'attribuer la parole au personnage, l'espace diégétique : délimité en général par un rectangle, il n'émane pas du personnage mais de l'auteur/ narrateur qui s'adresse au lecteur pour lui préciser principalement les modalités spatiales et temporelles de l'action.

- Deux messages iconiques :

Un message littéral correspond à la scène figurée : c'est le message dénoté

Un message symbolique correspond à la scène que suggère l'image, aux connotations de l'image. Pour décoder ces connotations, il faut une complicité culturelle entre l'émetteur et le récepteur.

Comme le message linguistique, le message iconique demande une description précise .Il faut s'interroger sur les objets reproduits (peints, dessinés, photographiés, flous, nets, animaux, paysages, personnages.

Leur disposition dans l'espace de la page, leur proportion les uns par rapport aux autres. Leur lien avec l'objet de publicité. Le système des couleurs.

L'affiche, l'image obéissent à des contraintes morales et esthétiques . Elles ne doivent pas dépasser certaines limites au-delà desquelles la société où elles interviennent les relaterait.

Rapport entre le texte iconique et le texte linguistique

La question qui s'impose d'elle-même y a-t-il redondance de l'information, information supplémentaire, ou accumulation entre image et texte.

Par rapport au texte iconique, le message linguistique aura deux fonctions :

- Une fonction d'ancrage : toute image étant polysémique, elle risque d'entraîner une incertitude de sens . Aussi le texte dirige-t-il la lecture. Le texte dirige entre les signifiés de l'image, lui en fait éviter certains et admettre d'autres ; « par rapport à la liberté des signifiés de l'image, le texte a une valeur répressive et l'on comprend que ce soit à son niveau que s'investissent surtout la morale et l'idéologie de la société »
- Une fonction de relais : qui intervient lorsque la parole et l'image sont dans un rapport de complémentarité. Cette fonction est particulièrement efficace dans la BD : « tout comme la parole en nous accompagnant véhicule nos pensées, nos désirs ...le texte de la BD transmet au fur et à mesure que nous avançons dans la vision-lecture, le savoir nécessaire à la compréhension de l'histoire. Le message linguistique que prend ainsi le double aspect d'une communication entre les personnages avançant dans le temps et dans l'espace et d'une information pour le lecteur.

### **Tentative de classification des textes :**

Parmi les critères qui permettraient éventuellement de classer les messages que sont les textes, ce sont les différentes fonctions du langage telles que établies par Jakobson à partir de son célèbre schéma de la communication, pour chaque élément de ce schéma, il fait correspondre une fonction du langage. On retrouve ainsi six fonctions : la fonction expressive (émetteur), la fonction conative ou impulsive (récepteur), la fonction métalinguistique (message), la fonction référentielle (réfèrent), la fonction phatique (canal) et la fonction poétique( code).

- La fonction expressive centrée sur le sujet de l'énonciation, elle vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle. Elle tend à donner l'impression d'une certaine émotion.

Exemple : Maman! Regarde le joli petit presbytère que j'ai trouvé ! - Le joli petit... quoi ?

- Le joli petit presb...

Les deux points d'exclamation de la première phrase puis, à la suite de la réponse de la mère, la formulation incomplète du mot presbytère, marquent la fonction expressive et traduisent l'assurance puis le désarroi de l'enfant, l'émotion, les affects du destinataire.

- La fonction conative : Le message est orienté vers le destinataire. D'un point de vue grammatical, l'apostrophe, le vocatif et l'impératif en sont l'expression la plus directe.
- La fonction phatique : Accentuation du contact entre les interlocuteurs, elle a pour but d'établir ou de maintenir la communication, de contrôler son efficacité, de retenir

l'attention de l'auditeur par des expressions au contenu souvent très réduit : « Allo ! » « n'est ce pas », « eh bien », « tu vois » etc.

- La fonction métalinguistique : elle permet aux interlocuteurs de vérifier qu'ils utilisent le même code. Le locuteur explique son système linguistique.
- La fonction poétique : L'accent est mis sur le message lui-même. Cette fonction ne se limite pas seulement à la poésie. Le développement de la forme s'accompagne d'une désorganisation qui questionne, par le discours, le terrain social à l'horizon duquel elle s'actualise. Une approche linguistique du discours littéraire à travers la fonction poétique permet de saisir le langage à des degrés divers de formalisation. ( Kristéva, p207)
- La fonction référentielle : appelée aussi fonction cognitive ou dénotative, a une importance capitale dans la compréhension d'un texte ou d'un message. Elle renvoie au contexte ou à la situation de l'énoncé. Non seulement il s'agit de se référer à un monde réel en guise de repère mais de voir aussi la représentation discursive que fait l'énonciateur de cette réalité dans son texte, la manière dont l'énoncé fait allusion au monde. Cette représentation est fortement marquée dans les textes littéraires où il y a un travail sur la langue et sur le sens.

A partir de ces définitions des fonctions du langage, on remarque qu'elles ont une double fonction : d'un côté elles constituent un outil d'analyse du texte, de l'autre elles peuvent constituer un critère de classement de textes ( parmi d'autres). En effet, si on prend la fonction métalinguistique où il y a un code qui se superpose au code, on la retrouvera surtout dominante dans les textes explicatifs, cela n'exclue pas de la retrouver dans les autres types de textes.

Les fonctions expressive et conative sont dominantes dans les dialogues, les monologues, les appels.

La fonction référentielle est normalement présente à des degrés divers dans tous les messages mais surtout dans les textes descriptifs et informatifs.

La fonction poétique est dominante comme on l'a dit précédemment dans tous les textes littéraires mais aussi les messages publicitaires où il y a un jeu sur les sonorités, et l'utilisation des figures de style .

La fonction phatique est fortement repérable dans les messages où le lien entre les interlocuteurs est direct. Dominante dans les séquences dialogales , on peut la retrouver dans un récit quand le narrateur interpelle les narrataires pour les prendre comme témoins de ce qu'il dit , ou bien le locuteur lance un appel à son auditoire.

### **L'Analyse du paratexte :**

Le paratexte est l'ensemble des signes textuels, iconiques ou autres qui entourent le texte, ce sont les textes brefs qui accompagnent le texte principal. Dans le cas d'un livre, il pourrait être constitué de la page du titre, l'avant-propos, une préface, des annexes, une quatrième de couverture, si c'est un article cela pourrait être le résumé dans la même langue ou dans une langue étrangère. Dans une pièce de théâtre, le paratexte pourrait être la liste des personnages, la description des décors etc.

Charaudeau et Maingueneau dans *le Dictionnaire de l'analyse du discours* montrent à partir d'analyses faites antérieurement, ils citent Duchet que le texte est entouré par « une zone indéfinie, où il joue sa chance, où se définissent les conditions de communication, où

se mêlent deux séries de codes : le code social dans son aspect publicitaire et les codes producteurs ou régulateurs du texte. Derrida parle de « hors- livre » en analysant les préfaces, introductions et autres avertissements. Dubois avance le terme de « métatexte » pour désigner ce seuil, cette limite.

G. Genette dégage des caractéristiques spatiales (emplacement du paratexte), temporelles (moment d'apparition et de disparition), substantielles (choix iconiques, matériels, rédactionnels), fonctionnelles et pragmatiques (fonctions et finalités). A partir de ces éléments, il distingue deux composantes du paratexte :

- le péritexte , il désigne les genres discursifs qui entourent le texte dans l'espace du même volume (collection , couverture , matérialité du livre) ; -- l'épitéxte désigne les productions qui entourent le livre et se situent à son extérieur, il peut être public ( éditorial, interviews, entretiens) mais aussi privé ( correspondances, journaux intimes) (p419)

### **Le livre en tant qu'objet :**

Avant de plonger à l'intérieur du texte, le livre (ou le texte de façon générale) est d'abord appréhendé comme un objet ayant une valeur marchande mais aussi une valeur symbolique.

1/ La carte d'identité du livre : dans l'ordre suivant,

L'auteur : prénom en minuscule, prénom en majuscule

Le titre : écrit en minuscule et souligné sinon mis en italique

L'éditeur et la collection s'il y a lieu

Le lieu de l'édition (la ville) qui est le siège social de l'éditeur

La date de l'édition

2/ la couverture est un mélange d'images et de textes ou de graphies

Etude du titre :

Le titre d'un roman par exemple est un message codé en situation, il résulte de la rencontre d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire. Il a une forme grammaticale

Un titre informatif renvoie à quelque chose qui donne une information

Un titre poétique comprend un travail fait sur la sonorité, la métaphore , il est conatif c'est-à-dire un titre provocateur qui sollicite le lecteur.

### **Observation et analyse d'un paratexte élaborées par Nathalie ALBOU et Françoise RIO**

La date, l'auteur éventuellement, préface et page de couverture , table des matières constituent des données préalables permettant d'avancer certaines hypothèses de lecture.

Exemple : Etude du titre, du sous-titre et de la table des matières de *Candide* , ou l'optimisme de VOLTAIRE (1759)

*Candide , ou l'optimisme traduit de l'allemand par Monsieur le docteur Ralph.*

Telle est l'inscription figurant sur la page du titre de l'édition originale de 1759, la mention « traduit de l'allemand » répond à une double intention de l'auteur ; déjouer la censure politique et lancer un clin d'œil ironique au lecteur. En effet, le titre « Monsieur le Docteur Ralph » est volontairement pédant, tandis que la référence à l'Allemagne se justifie par la critique de la philosophie de Leibniz développée dans le conte.

La confrontation du titre et du sous-titre crée des attentes de lecture . Le titre *Candide* renvoie au héros éponyme et a valeur de nom-portrait : si, au sens étymologique , l'adjectif qualifie un homme sincère , de bonne foi, il se charge au XVIIe siècle d'une valeur critique en désignant un personnage crédule , naïf. En conséquence, le sous-titre prend d'emblée une dimension ironique et polémique : ne faut-il pas être candide pour croire à l'optimisme ? Question d'actualité , puisque le débat sur l'optimisme est cœur de la

philosophie des lumières .

Table des matières (il s'agit des titres des dix premiers chapitre de Candide composé de trente chapitres) :

- Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d'icelui.
- Ce que devient Candide parmi les Bulgares.
- Comment Candide se sauva des Bulgares et ce qu'il devient .
- Comment Candide rencontra son ancien maître de philosophie, le docteur Pangloss et ce qu'il en advint.
- Tempête, naufrage, tremblement de terre, et ce qui advint du docteur Pangloss , de Candide et de l'anabaptiste Jacques.
- Comment on fit un bel autodafé pour empêcher les tremblements de terre, et comment Candide fut fessé.
- Comment une vieille prit soin de Candide et comment il retrouva ce qu'il aimait.
- Histoire de Cunégonde.
- Ce qui advient de Cunégonde, de Candide, du grand inquisiteur et d'un juif.
- Dans quelle détresse Candide, Cunégonde et la vieille arrivent à Cadix, et de leur embarquement.

On remarque que les énoncés évoquent un récit d'aventures, riche en péripéties et rebondissements, propres à éveiller la curiosité du lecteur.

Les formulations telles que « ce que devint/ ce qui advint » annoncent des événements à venir sans pour autant en dévoiler la nature ; d'autres titres, en revanche, annoncent le dénouement du chapitre (ex : chap. I), ce qui suggère que l'enjeu romanesque du conte est secondaire.

Certains titres mettent en lumière la dimension satirique essentielle, du conte( le titre du chap VI, par exemple, comporte une expression antiphrastique « bel autodafé »- et suggère une causalité absurde.

La table des matières présente la thématique de l'œuvre : événement catastrophiques, déboires du héros, amorçant la critique de l'optimisme.

D'autres titres, au-delà du chapitre X, esquissent la topographie fort variée du conte et les différents types de récits qui composent celui-ci (dialogues, récits enchâssés- ex : « Histoire de Cunégonde »..)

A partir de ces indices, on peut avancer plusieurs hypothèses de lecture/

L'analyse du titre et de la table des matières montre que la dimension ironique et ludique de Candide est au service d'un discours satirique et d'une critique philosophique.

L'analyse paratextuelle implique forcément l'étude de la préface

Il s'agit de tout texte placé en tête d'un ouvrage en vu de présenter celui-ci au lecteur. Certaines préfaces –signées d'un auteur célèbre –servent à apporter une caution à l'ouvrage d'un écrivain moins connu. Ainsi nombre de préfaces de Sartre sont des parrainages de formes littéraires. Par contre, lorsque l'auteur préface lui-même son propre ouvrage, il



cherche souvent à présenter les principes esthétiques qu'il a voulu suivre. La préface peut alors devenir manifeste (comme dans *Mademoiselle de Maupin* de Gautier), bilan autobiographique (*L'Envers et l'Endroit* de Camus). Il arrive même que par son retentissement elle éclipse le texte auquel elle devrait introduire (Cromwell préface).

### **Outils de base pour une analyse efficace**

Tous les textes ne se ressemblent pas, certaines caractéristiques permettent de classer les textes dans une catégorie ou plutôt dans un type et pas dans un autre mais il arrive que dans un même texte, on retrouve plusieurs types qui se suivent, s'alternent ou se superposent, d'où l'apparition du concept d'hétérogénéité textuelle, on ne parle plus en terme de texte mais en terme de séquences textuelles. Cette théorie élaborée par J.M.Adam vient en réaction à la trop grande généralité des typologies de texte apparues avec les grammaires de texte (Werlich 1975).

Quelque soit le type auquel est rattachée la séquence, il y a certaines constantes qu'on retrouve dans tout texte. Deux concepts clés : la cohésion et la cohérence textuelle, ils sont intimement liés à la notion de progression thématique qui les sous tend.

Qu'est ce que la cohésion d'un texte ?

Appelée aussi connexité d'un texte, ce sont tous les éléments linguistiques agencés et distribués dans le texte qui permettent d'assurer l'enchaînement des phrases et par extension des idées, de faire ressortir le thème global du texte et de créer ainsi une certaine logique mais aussi une dynamique interne et propre au texte. Ces outils linguistiques sont en fait des liens cohésifs tels que : les connecteurs logiques et chronologiques, les anaphores, les figures de style mais aussi les progressions thématiques.

D'après Halliday et Hasan, le terme de cohésion désigne les moyens proprement verbaux qui régissent les relations mutuelles entre syntagme interphrastiques ou entre phrases, notamment les substitutions syntagmatiques qui maintiennent l'identité de référence, mais aussi les parallélismes, les récurrences ou les paraphrases. La cohésion transphrastique relève de l'analyse textuelle.

Qu'est ce qu'une cohérence textuelle ?

« Elle ne concerne pas le niveau de la réalisation linguistique mais plutôt la configuration de concepts qui organise l'univers textuel comme séquence progressant vers une fin » Adam. Il apparaît par ailleurs que les relations conceptuelles ne sont pas toujours activées par des expressions linguistiques de surface, mais impliquent souvent un recours à des inférences.

Maigueneau estime que partant du postulat qu'un texte n'est pas uniquement une simple succession de phrases, qu'il constitue, qu'il constitue une unité linguistique spécifique. Quand on passe de la phrase au texte, on fait beaucoup plus qu'étendre l'analyse linguistique : on change d'univers. Certes un certain nombre de contraintes textuelles ressortissent à la grammaire, mais il en est d'autres qui font appel à un savoir sur le monde. La cohérence n'est pas une donnée qu'il suffirait d'analyser mais le résultat d'une construction du co-énonciateur qui s'appuie sur l'interaction de multiples indices répartis sur les différents plans du texte : l'accent s'est donc déplacé vers l'étude des stratégies que met en œuvre le co-énonciateur pour y parvenir. (p 175)

Autrement dit un texte peut être en parfaite cohésion mais incohérent.

Alors que la cohérence est globale, la cohésion est locale.

A titre d'exemple si un avocat se présente à la cour de justice, il a une affaire à défendre, il a normalement préparé une plaidoirie au lieu de la présenter à l'auditoire, il leur déclame un poème ou il leur lit une recette de cuisine. Dans son ensemble le texte (poème ou

recette) est parfaitement cohésif, il est construit dans le respect des lois du genre, il a sa propre logique mais au vu du contexte dans lequel il est produit et le locuteur qui le lit, il y a une incohérence due à l'inadéquation du contexte avec ce type de texte.

D'après Maingueneau la continuité d'un texte résulte d'un équilibre variable entre deux exigences fondamentales : une exigence de progression et une exigence de répétition (...) l'intérêt est de voir comment s'opère la transformation des informations nouvelles en informations acquises, points d'appui pour l'apport de nouveaux éléments. (p 190)

### **La Progression thématique**

Pour Maingueneau, il s'agit d'analyser la manière dont les divers groupes syntaxiques d'une phrase véhiculent deux types d'informations : les informations acquises et celles présentées comme nouvelles. Cela suppose qu'on analyse une phrase non seulement comme une structure syntaxico-sémantique mais encore comme une structure porteuse d'information à l'intérieur d'une certaine dynamique textuelle.(p190)

Dans une perspective fonctionnelle Combettes estime que la cohérence textuelle peut être traduite par la progression thématique qui est difficilement séparable de la notion de diversité thématique.

Par progression thématique, il entend examiner le choix de divers thèmes d'un texte et, surtout, l'ordre dans lequel ils apparaissent ; c'est en quelque sorte le squelette du texte qu'il convient de mettre à jour. De plus il a à étudier les liens entre thèmes et hyperthèmes. (p91)

Dans une progression thématique on retrouve deux éléments primordiaux : le thème et le rhème. Il existe trois sortes de progressions thématiques : progression à thème constant , progression linéaire et progression à thème éclaté.

Un thème est le groupe qui porte l'information présentée comme déjà acquise .

Un rhème est le groupe qui porte l'information présentée comme nouvelle. Le rhème n'est pas repérable si l'on ne prend pas en compte le contexte discursif.

La distinction entre thème et rhème ne doit pas être confondue avec l'approche syntaxique (syntagme nominal/syntagme verbal) ni avec l'approche communicationnelle. En fait, il s'agit d'une distinction centrée sur le degré d'informativité et de dynamique communicative à l'intérieur d'une phrase et, sur la grammaire des enchaînements phrastiques.

Exemple : « Dans ces années-là, Antoine *adhérait à son métier* ; il *était au plein de sa vie, accomplissait sans coupures et sans rêves ce qu'il fallait accomplir* » ( Paul Nizan, Antoine Bloyé)

Les deux mots soulignés constituent le thème et la partie mise en gras et en italique constitue le rhème car elle apporte des informations concernant le thème.

- **Progression à thème constant** : est la plus simple ; le même thème est répété dans des phrases successives alors qu'à chaque fois le rhème est différent.

Phrase 1: Th1 → Rh1

Phrase 2: Th1 → Rh2

Phrase 3: Th1 → Rh3

Ce qui compte le plus, c'est la continuité des phrases, de phrase en phrase, d'un même thème et non sa place en début de proposition.

- **Progression linéaire** : Chaque rhème, dans chaque phrase, est « l'origine » du thème de la phrase suivante, autrement dit le rhème de la phrase antérieure devient le thème de la

phrase qui suit ; une représentation schématique possible.

Phrase 1 : Th1 → Rh1

↓

Phrase 2:                Th2 (= Rh1) → Rh2

↓

Phrase 3:    Th3 (= Rh2) → Rh3 etc.

- **Progression à thèmes éclatés ou à thèmes dérivés :** Les divers thèmes sont dérivés ou issus d'un thème initial qui n'est pas forcément situé en début de séquence, ce thème est appelé « hyperthème » ou « archithème », il n'est pas forcément le thème de la première phrase de la séquence.

Il est rare de ne trouver qu'un seul type de progression dans un texte la plupart du temps ils se combinent entre eux.

Application : identifiez le type de progression et analysez-les.

Extrait N°1 : « Je tombais par hasard dans un terrain caché. C'était un grand quadrilatère nu, entièrement bordé de futaie de pins et de chêne. Ces arbres noirs se dressaient sur les quatre côtés du champ, comme une muraille sévère, à l'abri de qui s'étendait cet espace roux, semé de galets rond, où se tordaient des maigres touffes de thym et d'aspic. » H. Bosco, *le Mas Théotine*

Extrait N°2 : « Les Bloyé vécurent alors comme des convalescents. Ils retombèrent peu à peu sur eux-mêmes comme des hommes faibles qui se sont mis en colère, ils abandonnèrent, soudain détendus, après avoir vécu toutes ces années à leur plus haut degré d'attention et d'angoisse. Ils recomposaient avec une patience d'animal inférieur leur vie mutilée... » P. Nizan, *Antoine Bloyé*

Extrait N°3 : « L'assommoir du père Colombe se trouvait au coin de la rue des poissonniers et du boulevard de Rochechouart. L'enseigne portait, en longues lettres bleues, le seul mot : Distillation, d'un bout à l'autre. Il y avait à la porte, dans deux moitiés de futaille, de lauriers-roses poussiéreux. Le comptoir énorme, avec ses files de verres, sa fontaine et ses mesures d'étain, s'allongeaient à gauche en entrant ; et la vaste salle, tour à tour, était ornée de gros tonneaux peints en jaune clair, miroitants de vernis, dont les cercles et les cannelles de cuivre luisaient. Plus haut, sur les étagères, des bouteilles de liqueurs, des bœufs de fruits, toutes sortes de fioles, en bon ordre, cachaient les murs, reflétaient dans la glace, derrière le comptoir, leur taches vives, vert pomme, or pâle, laque tendre(...) E. Zola, *L'Assommoir*

Extrait N°4 : « Les deux admirables récits qui composent ce livre sont parmi les plus caractéristiques du génie de H. James parce que centrés sur le secret et sur la mort. *L'Autel des morts*, a écrit à Londres en 1894, évoque un événement déterminant de la vie de James. *Dans la cage* date de 1898 et évoque la période à laquelle James se retire à Rye, un village du sud de l'Angleterre » (Stock, collection « bibliothèque cosmopolite »).

Ces applications sont tirées de Maingueneau, *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, le dernier extrait est tiré du *Dictionnaire d'analyse du discours* de Charaudeau et Maingueneau.

Extrait N°1 : On retrouve une progression linéaire car le thème 2 est en fait le rhème 1. En effet « dans un terrain caché » constitue le rhème 1 repris comme thème 2 par le pronom

C'. « Une haute futaie de pins » devient dans la phrase suivante le thème 3 « ces arbres noirs ». L'identification entre rhèmes et thèmes est dans ce passage assurée par deux types de reprise anaphorique : une substitution pronominale ( c' ») et une substitution lexicale ( « une haute futaie de pins et de chênes »= « ces arbres noirs »). Ici la progression linéaire se clôt rapidement, puisque les fragments de rhèmes « le champ » et « cet espace roux » coïncident avec le rhème initial « terrain ». Comme si le texte dans sa dynamique « mimait » la fermeture que son sens explicite.

Extrait N°2 : Il s'agit d'une progression à thème constant. Le thème de la première phrase est repris trois fois sous une forme pronominale.

Extrait N°3 : Il s'agit d'une progression à thèmes dérivés. Le thème de la première phrase est aussi l'hyperthème (« L'assommoir du père Colombe ») qui « éclate » en une succession de sous thèmes : « l'enseigne », « le comptoir », « la vaste salle ». Il n'est pas nécessaire que l'hyperthème soit explicité, il arrive qu'il soit implicite.

Extrait N°4 : Il s'agit aussi d'une progression à thèmes dérivés. En effet, l'hyperthème est « les deux admirables récits », les sous thèmes : *l'Autel des morts* et *Dans la cage*.

### **Les différents types de séquences textuelles**

Avant d'entamer la différenciation entre les différents types, on commence d'abord par évoquer ce qu'on entend par séquence.

Concept introduit par J.M.Adam, il parle plus en termes de séquences textuelles qu'en termes de textes, vu qu'un texte est rarement homogène. Dans le même ordre d'idées, il définit « le texte comme une structure composée de séquences » (p20). Il détermine plusieurs types de séquences textuelles/ : narrative, descriptive, explicative, argumentative et dialogale. Souvent elles se combinent entre elles dans un même texte.

La première typologie qu'on va tenter de présenter est celle du Récit :

#### **Récit et discours**

Comme il a été précisé plus haut, (dans la partie définitoire) récit et discours sont deux modes d'énonciation différents. Pour bien faire cette distinction, il faut comprendre ce qu'est l'énonciation qu'on oppose souvent à l'énoncé.

L'énoncé « désigne une suite finie de mots dans une langue émise par un ou plusieurs locuteurs. La clôture est assurée par une période de silence avant et après la suite des mots. Il peut être formé d'une ou de plusieurs phrases ». Dictionnaire de linguistique

L'énoncé « désigne la réalisation particulière d'une phrase par un sujet parlant déterminé en tel endroit, à tel moment ». Nouveau Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage .

L'énoncé « est considéré soit comme le produit à l'acte production, soit il est simplement considéré comme une séquence verbale de taille variable » Dictionnaire d'Analyse du discours.

L'énonciation « désigne l'acte individuel de production et de réalisation de la langue, dans un contexte déterminé, ayant pour résultat un énoncé. C'est l'acte de création du sujet parlant devenu sujet énonciateur. » Dictionnaire de linguistique.

L'énonciation « est l'événement historique constitué par le fait qu'un énoncé a été produit. » Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage

L'énonciation « est la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » E. Benveniste (p80)

Définition du récit : On appelle récit un discours rapporté à une temporalité passée (ou imaginée comme telle) par rapport au moment de l'énonciation. L'opposition entre le

discours ( énonciation directe) et le récit(énoncé rapporté) se manifeste par des différences dans l'emploi des temps . Dictionnaire d linguistique.

Afin d'affiner cette définition, il paraît judicieux de reprendre la distinction que fait G. Genette entre l'acte de narration, l'histoire racontée et mise en texte. Par narration on entend l'acte de raconter et sa mise en forme textuelle, l'histoire racontée appelée aussi diégèse, est la suite d'événements ou le monde que propose et construit chaque récit. Autrement dit, Genette avance qu'on appelle récit la couche verbale qui prend en charge la mise en texte de l'histoire.

Dans une perspective d'analyse du Récit en tant que type d'écrit majeur qui existe depuis l'antiquité, Il faut comprendre que « discours » et « récit » ne doivent pas être entendus dans leur sens usuel, il s'agit comme le précise Maingueneau de concepts grammaticaux référant à des systèmes de repérage des énoncés.

Relève du discours toute énonciation écrite ou orale qui est rapportée à sa situation d'énonciation (Je/Tu/ Ici/ Maintenant) ce qui implique un embrayage.

Le récit correspond à un mode d'énonciation narrative qui se donne comme dissocié de la situation d'énonciation. Cela n'implique pas qu'il n'y a pas d'énonciation mais elle est effacée dans l'énoncé. L'exemple le plus représentant de ce type de narration est celui du conte.

Cette distinction entre récit et discours dans la prise en charge de la narration d'une histoire Maingueneau l'a fait apparaître clairement dans le système temporel.

En effet, le temps de base du discours est le présent, qui distribue passé (passé composé et imparfait) et futur (futur simple –viendra- et futur périphrastique- va venir-) en fonction du moment d'énonciation. Le récit quant à lui fonctionne avec deux temps : le passé simple et l'imparfait. Voir tableau ci-dessous.( p49)

<p><b>Discours</b>            Passé composé/ imparfait            ↑            Présent            ↓            Futur simple/ Futur périphrastique</p>	<p><b>Récit</b>            Passé simple/ imparfait              ↓            (prospectif)</p>
Oral et écrit Usage non spécifié Embrayeurs ou déictiques	Surtout écrit Usage narratif Absence d'embrayeurs
Modalisation	Modalisation zéro (= assertion)

Ainsi récit et discours sont des concepts linguistiques, on peut retrouver ce deux plans énonciatifs dans un même texte.

Exemple :

Tout ce mouvement, fort lent sur la fin, dura bien une minute ; mademoiselle de La Mole

le regardait étonnée. J'ai donc été sur le point d'être tue par mo amant !se disait-elle.

Cette idée la transportait dans les plus belles années du siècle de Charles IX et de Henri III.

Elle était immobile, debout et comme plus grandes que de coutume devant Julien qui venait de replacer l'épée, elle le regardait avec des yeux d'où la haine s'était éclipsée. Il faut convenir qu'elle était très séduisante en ce moment ; certainement jamais femme n'avait moins ressemblé à une poupée parisienne ( ce mot était la grande objection de Julien contre les femmes de ce pays).

Je vais retomber dans quelque faiblesse pour lui, pensa Mathilde ; c'est bien pour le coup qu'il se croirait mon seigneur et maître, après une rechute, et au moment précis où je viens de lui parler si ferme. Elle s'enfuit.

#### Le Rouge et le Noir, Stendhal (II,XVII)

Dans cette séquence textuelle, la narration se développe sur le mode du récit grâce au couple imparfait/passé simple. Mais il est facile de déceler la présence d'éléments du discours ; On relève des citations de Mathilde au discours direct dans le premier et le dernier paragraphes. Au troisième paragraphe qui commence par « il faut » suppose un sujet qui soit à la source de la modalisation. S'interroger sur l'identité de ce sujet : le narrateur ? Julien ? Ou les deux à la fois ? Le verbe convenir semble impliquer une connivence entre le narrateur et son personnage que rend tangible la suite « certainement...poupée parisienne ».Ce type de narration instable dans lequel , le narrateur oscille, à l'égard de son héros, entre la mise à distance ironique et l'identification. Le Récit pourrait être soumis à une autre analyse, celle qui est la plus médiatisée et la plus usitée dans le domaine de l'enseignement/ apprentissage.

A partir des différentes fonctions proposées par PROPP dans son analyse du conte, J.M.Adam et Goldenstein ont proposé un schéma qui pourrait rendre compte d'un récit quelque soit sa particularité.

Le schéma quinaire :

- Etat initial. ( Ei)
- Force transformatrice. (Ft)
- Dynamique d'actions. (Da)
- Force équilibrante. (Fé)
- Etat final. (Ef)

**Application de ce schéma quinaire à deux contes assez connus : *Le petit chaperon rouge* de Charles Perrault et *Le loup et l'agneau* de La Fontaine**

Schéma quinaire	<i>Le petit chaperon rouge</i>	<i>Le loup et l'agneau</i>
Ei	La petite fille dans sa maison, chargée par sa mère de porter une	L'agneau se désaltère

Ft	galette à sa mère-grand Le chaperon rencontre le loup	Un loup survient
Da	Le loup dévore la grand-mère puis la petite fille	Dialogue entre le loup et l'agneau, qui a abouti à la condamnation de celui-ci.
Fe	Le chasseur tue le loup, l'éventre et libère le Chaperon et sa grand-mère	Le loup l'emporte
Ef	Retour du Chaperon à la maison	Mort de l'agneau

L'analyse du récit peut se faire en se basant sur ce que Greimas appelle les actants :

Un actant est une force agissante dans le récit, il contribue à des degrés divers à faire avancer les événements, il peut être de différente nature : objet, élément abstrait, personnage, animal...

Ces différents actants ont des fonctions spécifiques qui leur permettent d'accomplir leurs actions et d'orienter l'intrigue dans un sens ou dans un autre.

Le schéma actanciel de Greimas :

Destinateur →                      Objet →                      Destinataire

Adjuvant →                      Sujet ←                      Opposant

- Le destinataire et celui qui mandate le héros, c'est-à-dire le sujet pour aller à la recherche de l'objet, ou bien pour réaliser la quête.
- Le destinataire est celui à qui va profiter l'acquisition de l'objet ou la réalisation de la quête.
- L'objet, est le centre du désir, la chose que le sujet veut atteindre.
- Le sujet est l'actant principal, il est au centre des forces agissantes. Le couple sujet/objet constitue le nœud de l'intrigue.
- Les adjuvants sont tous les actants qui vont aider et appuyer le sujet pour réussir dans sa quête.
- Les opposants sont tous les actants qui vont essayer de l'empêcher d'arriver à l'objet et donc de réussir dans la réalisation de sa quête.

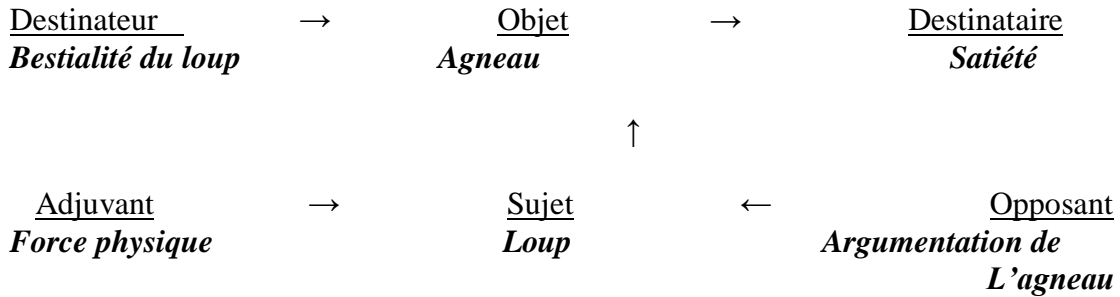
**Remarque :**

- Il arrive qu'on retrouve dans un texte narratif, texte pris au sens large du terme, plusieurs quêtes, dans ce cas on peut élaborer plusieurs schémas actanciels, relatifs non pas au sujet mais à l'objet . En effet, le sujet tout au long de l'histoire peut avoir plusieurs objets et à chaque fois les autres forces agissantes (adjuvants et opposants par exemple ne sont pas les mêmes) vont l'aider ou s'opposer à sa réussite.

- Il arrive aussi que le schéma actanciel de Greimas ne rend pas compte de la

dynamique textuelle du récit, autrement dit on arrive pas à le constituer. Ce cas de figure se présente surtout dans les textes littéraires où le but de l'écriture n'est pas de raconter une histoire mais de véhiculer un autre message dont la narration n'est que prétexte. On retrouve cela notamment dans le nouveau roman.

Exemple :



Il est clair que tout schéma est appelé à être commenté afin de justifier l'analyse qu'on en fait.

Pour le cas présent, on constate qu'en fait la nature des forces agissantes est particulière, cela va de l'animal, au trait de caractère et jusqu'à la parole.

En effet, on remarquera que le discours de l'agneau pour convaincre le loup au lieu de l'aider à s'en sortir n'a fait que l'enfoncer.

## La Description

Souvent la narration est entrecoupée de séquences descriptives qui viennent suspendre le fil des actions dans un but parfois qui ne se limite pas à l'ornementation. Les travaux de Philippe Hamon ont permis de s'intéresser avec plus de précision à la description qui était négligée jusque-là par rapport au récit.

« Décrire c'est choisir » J.M. Adam

« Dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation » Tadié

Trois questions viennent à l'esprit : Où se déroule l'action ? Comment l'espace est présenté ? Pourquoi a-t-il été choisi au lieu d'un autre ?

La description est toujours le produit d'un acte de sélection rigoureux qui engage totalement une subjectivité énonciative pour différentes raisons :

- Parce qu'on ne verbalise pas la totalité de ce qu'on perçoit
- Parce que la langue est un instrument « chargée de sens et d'histoire » pour reprendre la citation de Prévost.
- Parce qu'on décrit en fonction du type de discours qu'on assume et dans un but explicite mais souvent inavoué ( décrire pour informer ou bin décrire pour défendre un point de vue ...)

La description peut prendre différentes positions : ( d'après J.M.Adam et A.Petijean)



- La description ornementale : elle se caractérise par le souci d'idéalisation esthétique et de mimesis picturale.

Exemple :

(...) Nous touchâmes, guidés par la destinée, à une île fort belle, couverte de grands arbres, abondante en fruits, riche en fleur, habitée par le champ des oiseaux, arrosée par des eaux pures (...). Nous débarquâmes aussitôt et allâmes respirer le bon air dans les prairies ombragées par les arbres où s'abattaient les oiseaux(...) j'allais m'asseoir près d'une source à l'eau limpide, abritée du soleil par les branches touffues, et je pris un plaisir extrême à manger un morceau et à boire à cette eau délicieuse. Avec cela une brise discrète jouait des accords en sourdine et invitait au repos parfait. Aussi je m'étendis sur le gazon et me laissait gagner par le sommeil, au milieu de la fraîcheur et des parfums de l'air.

*L'histoire de Sindbad le marin, ile du deuxième voyage*

Dès le début du récit, la propriété que découvre Sindbad -de -la- terre, et qui lancera tout le récit, est décrite comme un jardin paradisiaque ( brise fort agréable, concert d'instruments et de voix, etc). Les îles que Sindbad-de-la-mer va rencontrer au cours de ses voyages, se ressemblent toutes étrangement.

- La description expressive qui prend en relais l'expression de l'auteur ou des personnages .Elle exprime des sentiments. Elle est dépositaire d'un point de vue, qu'il soit celui de l'auteur ou celui du personnage, qui surdétermine la description. Ce qui se confirme par la présence de marqueurs de subjectivité.

Exemple :

M'envoyer à Turin, c'était selon moi, s'engager à m'y faire vivre, à m'y placer convenablement. Je n'avais plus de souci sur moi-même ; d'autres s'étaient chargés de ce coin. Ainsi, je marchais légèrement, allégé de ce poids ; les jeunes désirs, l'espoir enchanteur, les brillants projets remplissaient mon âme. Tous les objets que je voyais me semblaient les garants de ma prochaine félicité. Dans les maisons j'imaginai des festins rustiques ; dans les prés folâtres jeux ; le long des eaux, les bains, les promenades, la pêche ; sur les arbres, des fruits délicieux ; sous leur ombre, de voluptueux tête-à-tête ; sous les montagnes, des cuves de lait et de crème, une oisiveté charmante, la paix, la simplicité, le plaisir d'aller sans savoir où.

J.J.Rousseau, *Les*

*Confessions*

On retrouve les descriptions expressives dans des séquences narratives ayant certaines propriétés organisatrices. Ce sont des romans à la première personne, autobiographie, lettres dans lesquels les descriptions sont prises en charge par un je omniprésent. Ce sont aussi des romans qui jouent sur une structuration spatiale de la fiction mais aussi temporelle. Ainsi on retrouve ces descriptions expressives appelées aussi mnémoniques dont L.Frappier-Mazur analyse le fonctionnement comme suit : le paysage set de médiation expressive entre le personnage et ses sentiments. Le même paysage peut être présenté plusieurs fois mais avec des tonalités différentes qui dépendent des dispositions intérieurs du personnage et qui sont l'occasion d'introduire des réflexions philosophiques sur le temps, sur les sentiments.

- La description représentative qui croit en la possibilité de représentation réaliste et doit révéler la vérité des choses.

Philippe Hamon part de certains points capitaux tels que l'observation, l'expérience, la vérité dans les choses pour énumérer un certain nombre de présupposés à la dimension représentative de la description . On les reprend à partir de J.M.Adam et A.Petitjean (p28)

- Le monde est riche, divers et foisonnant
- Je peux transmettre une information au sujet de ce monde
- La langue peut copier le réel.
- La langue est seconde par rapport au réel ( elle l'exprime elle ne le crée pas, elle lui est extérieure)
- Le support(le message) doit s'effacer au maximum
- Le geste producteur du message (style) doit s'effacer au maximum
- Mon lecteur doit croire à la vérité de mon information sur le monde.

A partir de là, on retrouve trois fonctions attribuées à la description :

- Fonction organisatrice :
- Fonction emblématique
- Fonction symbolique

Mais les théoriciens réalistes lui attribuent trois autres fonctions :

- une fonction mathésique, c'est la diffusion du savoir : il s'agit de disposer, à l'intérieur du récit, les savoirs de l'auteur, qu'ils proviennent de ses enquêtes ou de ses lectures (carnets, fichiers, dictionnaires encyclopédiques, livres théoriques... ) Il s'agit d'insérer l'autre discours c'est-à-dire le document dans le texte narratif par l'intermédiaire de la description.

Exemple le plus représentatif de ce type de description est Jules Verne

« C'était le royaume du corail. Dans l'embranchement des zoophytes et dans la classe des alcyonaires, on remarque l'ordre des gorgonaires qui renferme les trois groupes des gorgoniens , des insidiens et des coralliens. C'est à ce dernier qu'appartient le corail (...). Le corail est un ensemble d'animalcules, réunis sur un polypier de nature cassante et pierreuse. Ces polypes ont un générateur unique qui les a produits par bourgeonnement, et ils possèdent une existence propre, tout en participant à la vie commune. C'est donc une sorte de socialisme naturel. » (p227)

- Une fonction mimésique, est une description qui met en place le cadre de l'histoire, l'espace-temps dans lequel les actants interagissent et présenter les acteurs. L'effet recherché est celui de la réalité et donc de la vérité.

Exemple :

« Ils s'en revinrent à Yonville en suivant le bord de l'eau. Dans la saison chaude, la berge plus élargie découvrait jusqu'à leur base les murs des jardins, qui avaient un escalier de quelques marches descendant la rivière. Elle coulait sans bruit, rapide et froide à l'œil (...). » ( p 127)

G.Flaubert, Madame Bovary

Une fonction sémiotique : donner l'illusion du vrai ,ainsi la description s'insère dans le récit, ce dernier puise sa force hallucinatoire

Le ralentissement de la fiction par une excroissance textuelle provoque une baisse de vitesse et peut même aller jusqu'à un arrêt total des événements du récit. Pour atténuer cette hétérogénéité entre séquence narratives et séquences descriptives bine marquées les auteurs s'arrangent pour glisser la description dans la narration par un camouflage exemple : « C'était d'abord, sentinelle avancée, la lame de granit de l'Aiguille d la Brenva, flanquée d'une étrange chandelle de roc que les guide de Courmayeur baptisèrent le « père éternel », puis le gouffre du glacier de la Brevna et le glacier lui-même, sale et pierreux(...). En troisième plan s'allongeait, démesurée, grandiose, sur 500mètres de hauteur, l'arête de Penterey, avec l'aiguille Noire, sinistre pyramide balafree de couloirs endeuillés, puis la dentelure des Dames-Anglaises, irréelles, aérienne, vertigineuse ; ensuite la majestueuse élancée de l'Aiguille blanche, une cime de glace festonnée de corniches menaçantes(...) »F.Roche, *Premier de Cordée*

Sinon, ils justifient la présence de la description par des verbes annonciateurs ou en situations ou disposition des personnages qui se prêtent à la description. Exemple en utilisant des verbes tels que : voir, dire, faire. Exemple d'une description du « faire »

« La tête de la portière, Séverine regardait. Sur le Lison, Jacques, monté à droite, chaudement vêtu(...) ne quittait plus la voie des yeux, se penchait à toute seconde, en dehors de la vitre de l'abri, pour mieux voir(...) il avait la main droite sur le volant du changement de marche, comme un pilote sur la roue du gouvernail ;il le manœuvrait d'un mouvement insensible et continu, modérant, accélérant la vitesse ; et, de la main gauche, il ne cessait de tirer la tringle du sifflet, car la sortie de Paris est difficile(...) » (p117) *La Bête Humaine*, Zola

Dans l'extrait ci -dessus, la description n'est pas celle d'une nomenclature d'objet, mais plutôt le faire d'un personnage sur l'objet à décrire ce qui donne lieu à une série de gestes techniques qui permettent de présenter l'objet technique.

On peut synthétiser ce qui vient d'être dit sur la description en présentant cette grille d'analyse proposée par Philippe Hamon

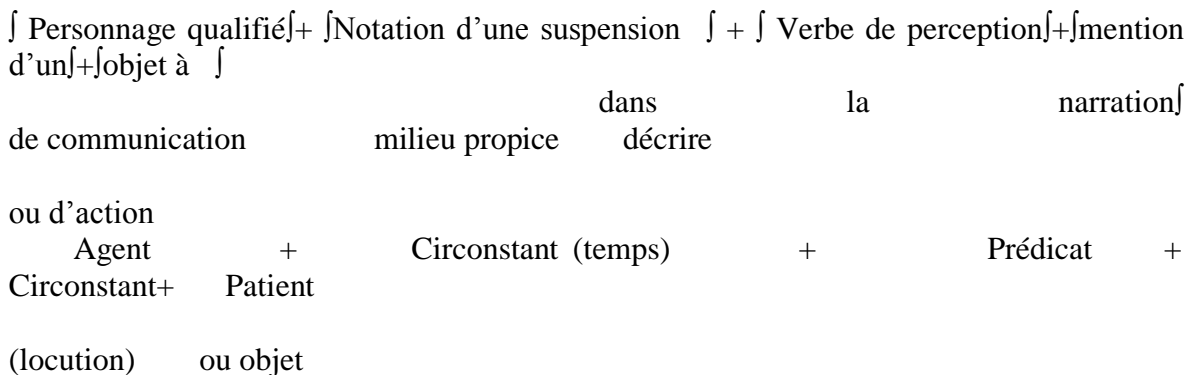


Tableau des qualifications des personnages :

Qualif ication	<b>n</b> <b>o</b>	<b>s</b> <b>e</b>	<b>â</b> <b>g</b>	<b>Ar</b> <b>ge</b>	<b>cul</b> <b>tu</b>	<b>Origin</b> <b>e</b>	<b>idéo</b> <b>logi</b>
-------------------	----------------------	----------------------	----------------------	------------------------	-------------------------	---------------------------	----------------------------

des Person nages	m	x e	e	nt	re	géogra phique	e
P1= X							
P2= Y							

Tableau des fonctions des personnages :

Fonction des personnages	Réception d'un adjuvant	Mandement	Acceptation d'un contrat	Réception d'une information	R d
P1= X					
P2= Y					

## L'Argumentation

D'après E. Benvéniste « Si l'on définit l'argumentation comme une tentative pour modifier les représentations de l'interlocuteur, il est clair que toute information joue un rôle et qu'elle peut être dite argumentative en ce sens » (p242)

C. Perleman et L. Olbrechts-Tyteca , « l'objet d'étude de la théorie de l'argumentation est l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment »(p5)

Grize estime qu'argumenter c'est considérer l'interlocuteur, non comme un objet à manipuler mais comme un alter ego auquel il s'agira de faire partager sa vision. Agir sur lui, c'est chercher à modifier les diverses représentations qu'on lui prête, en mettant en évidence certains aspects des choses, en occultant d'autres, en proposant des nouvelles » (p40)

Tout énoncé qu'il soit narratif ou descriptif peut construire un point de vue et de ce fait il rentre dans une logique. D'où l'importance de l'argumentation qui constitue une dimension importante dans la communication.

Elle consiste à défendre des idées, des thèses mais aussi à en refuser ou réfuter d'autres.

En début d'analyse d'une argumentation il s'agit de bien distinguer :

- l'objet de l'argumentation : le sujet sur lequel va porter l'argumentation et à propos duquel les antagonistes vont se prononcer en ayant une ou plusieurs thèses à soumettre.
- La thèse (ou les thèses) : c'est le point de vue ou l'avis de l'auteur ou d'une partie l'auteur peut rester neutre et ne pas se prononcer) .La thèse peut se présenter de façon explicite, c'est-à-dire qu'elle est énoncée clairement dans le texte. Elle peut être aussi implicite, c'est-à-dire qu'elle est sous entendue, elle est reconstituée d'après les arguments et la cohérence du texte.

On retrouve deux types de thèses : la thèse adoptée et la thèse réfutée, parfois les deux s'affrontent. Mais il faut faire attention on peut adopter une thèse à la forme négative. Exemple : Fumer n'est pas bon pour la santé. Phrase à la forme négative mais c'est une thèse à défendre.

- Les arguments : ce sont toutes les idées et stratégies mises en œuvres pour rallier l'autre à sa propre thèse en essayant de le convaincre et de le persuader. Il existe plusieurs types d'arguments :

- Etablissement des faits : le principe de s'appuyer sur des faits, des réalités bien assurées. La description et la narration sont des manières de développer l'exposé des faits.

- La logique : les rapports de cause et de conséquence :

Souvent la thèse est adoptée ou réfutée à cause de telle et telle raison mais aussi parce qu'elle aura telle ou telle conséquence.

- L'argument d'autorité : il s'appuie sur la parole (affirmation, citation, action, découverte) d'un personnage illustre dont la crédibilité est incontestable.

- La concession : elle consiste à constater les arguments contraires à la thèse que l'on défend mais ils s'avèrent insuffisants pour abandonner son propre point de vue.

Réfutation d'une thèse : Lorsqu'une thèse n'est pas acceptée, ce refus peut se manifester de différentes façons :

- Réfutation par l'absurde, ce qui est contraire aux règles de la logique et du bon sens.

- La contradiction interne : montrer que l'adversaire se contredit, ce qui affaiblit sa position.

- L'incompatibilité : montrer que l'adversaire a assimilé deux éléments qui n'ont rien avoir ensemble

- La redéfinition, il s'agit de commencer par reformuler la thèse de l'adversaire afin de mieux s'y opposer.

Exemple :

Analyser le parcours argumentatif du texte ci-dessous :

Je cherche quel rang j'occupe dans l'ordre des choses que Dieu gouverne, et par ma volonté et par les instruments qu'il met en mon pouvoir pour l'exécuter, j'ai plus de force pour agir sur tous les corps qui m'environnent, ou pour me prêter ou me dérober comme il me plaît à leur action, qu'aucun d'eux n'en a pour agir sur moi par la seule impulsion physique ; et, par mon intelligence, je suis le seul qui ait inspection sur le tout. Quel être ici-bas, hors l'homme, sait observer tous les autres, mesurer, calculer, prévoir leurs effets, et joindre, pour ainsi dire, le sentiment de l'existence commune à celui de son existence individuelle ? Qu'y a-t-il de si ridicule à penser que tout est fait pour moi, si je suis le seul qui sache tout rapporter à lui ?

Il est donc vrai que l'homme est le roi de la terre qu'il habite ; car non seulement il dompte tous les animaux, non seulement il dispose des éléments par son industrie, mais lui seul sur la terre en sait disposer, et il s'approprie encore par la contemplation, les astres mêmes dont il ne peut approcher. Qu'on me montre un autre animal sur la terre qui sache faire

usage du feu, et qui sache admirer le soleil. Quoi ! Je puis sentir ce que c'est qu'ordre, beauté, vertu ; je puis contempler l'univers, m'élever à la main qui la gouverne ; je puis aimer le bien, le faire ; et je me comparerais aux bêtes !

Rousseau, *L'Emile* (p360)

1/La question est posée : « je cherche quel rang j'occupe dans l'ordre des choses que Dieu gouverne, et que je puis examiner »

2/La thèse à soutenir est formulée : « je me trouve incontestablement au premier par mon espèce »

3/Les arguments :

- La volonté ( car par ma volonté et par les instruments qui sont en mon pouvoir pour l'exécuter, j'ai plus de force pour agir sur tous les corps qui m'environnent, ou pour me prêter ou me dérober comme il me plaît à leur action, qu'aucun d'eux n'en a pour agir sur moi par la seule impulsion physique...

- L'intelligence :... et, par mon intelligence, je suis le seul qui ait inspection sur tout... je suis le seul qui sache tout rapporter à lui.

4/ La conclusion : il est donc vrai que l'homme est le roi de la terre qu'il habite.

Cet extrait est l'illustration d'une argumentation circulaire, c'est-à-dire d'un mouvement de la pensée qui revient sur elle-même. A chaque retour la thèse est reformulée et les arguments enrichis. Les arguments sont de types logiques, il énumère les raisons de la supériorité de l'homme sur les autres êtres vivants : la volonté et l'intelligence.

C'est le contraire d'un raisonnement linéaire qui partirait d'un point pour aboutir à une conclusion sans retour en arrière.

### **La Séquence explicative**

Le discours explicatif s'attache à caractériser la relation entre phénomène à expliquer et phénomène expliquant.

On distingue l'explication causale qui permet la prédiction : exemple , arc-en-ciel :phénomène météorologique lumineux...

L'explication fonctionnelle : exemple, pourquoi le cœur bat-il ?

L'explication intentionnelle : il a tué pour voler.

Expliquer peut anticiper une demande de clarification sur un thème ou sur un référent : qu'est ce que cela veut dire ?

Qu'est ce que c'est ? Comment ça marche ? Comment on fait ?

Définition prise du Dictionnaire d'analyse du discours.

Il faut distinguer la séquence informative de la séquence explicative.

En effet le locuteur peut transmettre des informations sans pour autant les expliquer, alors que dans une séquence explicative, il y a cette volonté d'expliciter le dit contenu dans le texte en recourant a des outils linguistiques qui vont assurer cet éclaircissement sémantique du texte.

**Bibliographie :**

- O. DUCROT , J.M Schaeffer, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Ed Seuil, Paris, 1995
- J. DUBOIS, *Dictionnaire de linguistique*, Ed Larousse, Paris 2001
- P. CHARAUDEAU, D. MAINGUENEAU, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Ed Seuil, Paris, 2002
- J.M.ADAM , *Les textes : Types et prototypes*, Ed Nathan, Paris, 1992
- J.M.ADAM, et J.P GOLDENSTEIN, *Linguistique et discours littéraire*, Ed Larousse, Paris, 1976.
- J.M.ADAM, et A. PETITJEAN, *Le Texte Descriptif*, Ed Nathan, Paris, 1989
- E.BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale*, Ed Gallimard, Paris, 1966
- J.P. BRONCKART, *Activité langagière, texte et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*, Ed Delachaux et Niestle , Paris, 1996.
- B. COMBETTES, *Pour une grammaire textuelle, la progression thématique*, Ed De Boeck-Duculot, Paris ,1983
- D.MAINGUENEAU, *Linguistique pour le texte littéraire*, Ed Nathan( 4<sup>ème</sup> édition) Paris, 2002
- A.D. ROBERT,et A. BOUILLAGUET, *L'Analyse du Contenu*, Ed Puf, Collection Que sais-je ? Paris, 2002